

## A propos d'un rapport

**N**OUS avons déjà évoqué les comportements néo-malthusiens aux Etats-Unis (1). Des livres à sensation (2), des articles dans la presse, des déclarations officielles et privées, la campagne en faveur du ZPG (« Zero Population Growth » ou croissance nulle de la population), le récent rapport du MIT développent le thème de la surpopulation, y compris aux Etats-Unis, en mélangeant les notions de pollution, de dégradation de l'environnement, de consommation abusive de ressources naturelles irremplaçables, d'urbanisation cancéreuse avec la constatation de la croissance rapide, depuis quelques décennies, de la population mondiale ; et, bien souvent, le diagnostic est présenté de façon à faire entendre que celle-ci est la cause essentielle de tout cela.

En mars 1970, le président Nixon créait une Commission chargée d'étudier « la croissance de la population et l'avenir américain » présidée par John D. Rockefeller, qui vient de publier son rapport (3). Bien qu'il ait le mérite de dépassionner, par sa tenue intellectuelle, une campagne qui en vient à utiliser les ficelles de la science-fiction, sa lecture montre néanmoins l'influence d'une idéologie sur des esprits qui se voudraient totalement objectifs.

« Si ce pays subit une crise de l'esprit, une détérioration de l'environnement, des antagonismes raciaux, la grande misère des villes, la situation internationale — peut-on lire dans le texte, — alors la population fait partie de cette crise. » Personne ne contestera que la population y contribue, mais peut-on prétendre que sa densité (très faible aux Etats-Unis) ou son rythme de croissance engendre ou aggrave les maux et les tensions énumérés ?

En quoi l'inégalité, la pollution de l'air, l'empoisonnement de l'eau des lacs ou des rivières sont-ils la conséquence d'une population croissante ? Quant au racisme, lorsque les Etats-Unis comptaient 100 millions d'habitants au lieu de 200, il sévissait déjà. Ce rapport, pour être persuasif, devrait apporter la démonstration qu'une population stationnaire permettrait de faire disparaître des plaies qui sont, en réalité (à l'exception du racisme), les scories de la civilisation industrielle et de l'idéologie productiviste. Or, paradoxalement, il apporte la démonstration contraire sur quelques points essentiels par exemple à propos de la pollution et de l'urbanisation.

L'écologie subit plus de dommages du fait des techniques utilisées que du fait du nombre des hommes, ceci est démontré par les calculs de la Commission ; l'émission annuelle d'hydrocarbure est évaluée aux Etats-Unis à 45 000 tonnes ; or, l'effort technique et scientifique pour éliminer toutes les causes de pollution permettrait d'abaisser ce rejet à 16 600 tonnes en l'an 2000, même avec la projection haute de population (3 enfants par famille) alors que le chiffre indiqué pour la projection faible (2 enfants par famille) serait de 15 300 tonnes ; le rapprochement des trois chiffres situe les responsabilités respectives.

---

(1) « De Khrouchtchev à Nixon ». *Population et Sociétés*, No 20.

(2) « La Bombe P. », Paul Ehrlich, Fayard, dans lequel on peut lire : « Tout l'empoisonnement écologique tient à ce qu'il y a trop d'hommes, mais avec, disons une population de 500 millions d'hommes (au lieu de 3 700), moyennant quelques changements technologiques minimes et quelques changements radicaux dans le rythme d'utilisation des ressources mondiales, on résoudrait sans doute la crise écologique. »

(3) « Population and the American Future ». New American Library.

L'urbanisation ne dépend pas essentiellement du taux de croissance, elle résulte surtout des mécanismes de l'économie moderne articulée sur l'industrie d'abord, puis sur la multiplication des emplois tertiaires et la recherche de niveaux de vie toujours supérieurs, c'est pourquoi elle devient un fait universel. La prolifération des « services » et emplois correspondants postule le rassemblement de grandes quantités d'êtres et d'activités sur de petits espaces et ceci indépendamment de la densité générale du pays. Le rapport, là encore, nous le confirme : la croissance de la population totale américaine dans la décennie 1960-1970 a été de 13 %, mais celle des agglomérations de 1 à 2 millions d'habitants atteint 27 % et celle des villes de 500 000 à 1 million 18 %. Même si la population devenait stationnaire, le processus d'urbanisation se poursuivrait si l'ensemble des valeurs qui régissent la vie et l'économie américaines n'était pas modifié ; le rapport établit que, même avec la projection basse de 2 enfants qui conduit à une population stationnaire, quelque 225 millions d'Américains vivraient, en l'an 2000, en zone urbanisée contre 150 en 1970.

La preuve de cette dissociation entre urbanisation et densité de la population nous l'avons, nous Français, sous les yeux. L'agglomération parisienne n'a-t-elle pas la plus forte densité en Europe, alors que celle de notre population totale n'est qu'à peine plus du tiers de celles de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de la Hollande et de la Belgique réunies (92 contre 241 habitants par kilomètre carré) ; quant au taux de croissance de la population française, lors de la constitution de cette agglomération parisienne, il était notoirement plus faible que celui des autres pays d'Europe.

## L'usure de la planète

Le troisième argument des néo-malthusiens est la consommation des ressources naturelles qui sont en quantité limitée sur la planète. Le rapport établit par exemple que, toutes choses égales, la consommation de minerai par les Etats-Unis en 2020 serait de 17 % inférieure avec la projection à 2 enfants qu'avec celle basée sur 3 enfants par famille. Bien entendu, personne ne peut contester que, à tous autres facteurs identiques, une population de 5 milliards d'hommes consommera plus qu'une population de 3 milliards. Mais l'économie dans l'usage de ces ressources, le recyclage des déchets, la chasse aux gaspillages peuvent sans doute plus que compenser l'accroissement des besoins qui accompagne l'augmentation des êtres humains. Récemment, Notestein écrivait (4) que rien que pour ramener, aux Etats-Unis, la consommation totale d'électricité au chiffre de 1940, en conservant la consommation par tête de 1960, il faudrait que la population tombe de 200 à 25 millions d'habitants.

(4) *Population index*. No 4, vol. 36.

Si l'on compare les Pays-Bas et les Etats-Unis, les deltas asiatiques et les terres latérisées de l'Afrique intertropicale, on voit que la terre a été plus respectée dans les régions où les densités étaient considérablement plus élevées ; c'est une population extraordinairement clairsemée qui a anéanti le plus prodigieux troupeau naturel (les bisons) qui soit et les Hollandais ont conquis sur la mer un cinquième de leur territoire au cours de l'histoire. Un chapitre du rapport est consacré aux effets économiques d'un ralentissement de la croissance naturelle. Le produit national serait sensiblement supérieur à la fin du siècle selon la projection haute à 3 enfants par famille, mais le revenu par tête serait plus élevé dans l'hypothèse de 2 enfants, c'est, explique-t-on, parce que le rapport de dépendance actifs/non-actifs s'améliore dans ce dernier cas, la diminution du nombre de jeunes non actifs étant plus forte que l'augmentation des gens âgés. Démographiquement, ceci est exact dans la première phase de trois à quatre décennies de ralentissement de la natalité, mais dans la phase ultérieure le rapport de dépendance s'aggraverait (tableau I). Mais ces effets purement arithmétiques ne sont pas les plus importants, les conséquences psychologiques d'un vieillissement ne sont pas prises en compte : dans une population stabilisée aux Etats-Unis, l'effectif de la génération de 50 ans représenterait 90 % de celle de 20 ans pour les hommes et 94 % pour les femmes alors que les proportions actuelles sont respectivement de 63 et 69 % et la proportion des jeunes de moins de 18 ans passerait de 34 % à 24 % seulement (5).

TABLEAU I

Pourcentage des moins de 20 ans et des 65 ans et plus avec un taux net de reproduction de 1,0 atteint en 1970-1975 (1)

	0-19 ans	65 ans et plus	Total
1970	36,8	10,5	47,3
1985	30,2	12	42,2
2000	29,0	12,4	41,4
2015	26,5	14,1	40,6
2030	25,8	18,2	44,0
2045	25,6	17,8	43,4
2060	25,6	18,5	44,1
2075	25,6	18,4	44,0

(1) Projections de Thomas Frejka pour les Etats-Unis.

Certes, il est difficile, sinon impossible, de faire entrer dans des modèles économiques et dans des analyses coût-bénéfice, le degré de dynamisme, de mobilité, d'adaptabilité, de la population active, l'élasticité des besoins et la pression des nécessités

(5) Notestein, dans l'article cité, s'étonne de l'engouement actuel des jeunes pour la campagne du ZPG, alors qu'elle aboutirait à une réduction de 1/3 de la proportion des moins de 20 ans dans la population.

correspondant à une population croissante ou vieillissante. Le rapport admet toutefois que « les périodes de rapide croissance de la population dans ce pays ont été généralement des périodes de rapide expansion économique ». Un pays qui doit l'essentiel de sa puissance actuelle et de sa prospérité passée à l'expansion démographique naturelle et à une puissante immigration jusqu'en 1914, serait mal venu à contester le fait. On ne saurait dire que la démonstration des avantages, en terme économique, d'un arrêt de la croissance de la population soit convaincante, mais il faut reconnaître que les connaissances actuelles sur la relation économie-démographie sont partout sommaires. Comme les sociétés industrielles, sauf catastrophes atomiques ou autres, seront amenées à s'orienter progressivement vers des populations stationnaires, il y aurait grand intérêt à approfondir ce sujet.

L'un des thèmes que l'on suit en filigrane tout au long des 300 pages du rapport est « la substitution de la qualité de vie à la quantité d'Américains ». En effet, « la croissance numérique, lit-on, nous presse d'adopter de nouvelles technologies avant de savoir ce que nous faisons »... « une croissance plus lente de la population nous offre l'alternative entre le choix et l'obligation entre la prudence et le vivre dangereusement ». Si on arrêta la croissance, les bénéfices qui en résulteraient pourraient être utilisés pour régler les calamités qui empoisonnent la vie collective et les cités.

A ce point du raisonnement, on peut se demander si c'est la pression de la population ou celle des progrès scientifiques et technologiques associés à la recherche du profit qui ont fait substituer le charbon au vent, l'essence au charbon, et demain l'énergie atomique à l'essence avec comme conséquence l'aggravation constante de la pollution ; est-ce la pression d'une population croissante ou l'indifférence des industriels qui a fait mourir le lac Érié et qui est en passe de polluer la Caspienne et de mettre en péril la production de caviar ?

L'ambivalence du raisonnement ressort d'une autre citation : « On peut résoudre tous les problèmes de pollution, de trop-plein, d'épuisement de certaines ressources, même d'insuffisance de terres agricoles au prix d'efforts techniques et d'organisation » (6)

(6) Cette phrase détruit d'ailleurs une grande partie de l'argumentation du rapport.

mais... « en faisant cela nous paierons un prix qui ne se mesure pas en dollars, mais dans notre *way of life* (manière de vivre) ». Les auteurs définissent cette manière de vivre par le maximum de libertés individuelles par rapport aux réglementations publiques, « la liberté de pêcher, de camper, de nager là où il nous plaît ». Elle était évidemment immense du temps de Buffalo Bill, tandis que la pollution des villes, l'encombrement des routes, la densification des villes menacent ces libertés, postulent l'extension des réglementations et que plus la population augmentera, plus cette réglementation sera contraignante. Mais les commissaires omettent de dire que la conséquence logique d'une politique de croissance nulle de la population est, à la limite, l'autorité reconnue à la puissance publique sur la reproduction des familles et le droit d'en limiter l'expansion si besoin est, y compris par la stérilisation.

L'objet de cet article n'est pas de nier ou de sous-estimer la gravité des problèmes liés à la pollution, à l'urbanisation, à la consommation sans mesure des ressources naturelles. Il n'est pas non plus de dissimuler les risques d'une croissance exponentielle de la population (7).

Mais il faut être conscient que ce sont là des problèmes distincts qui relèvent de thérapeutiques différentes ; il serait regrettable que les Américains pensent qu'en limitant par exemple leur population à 250 millions au lieu de la laisser atteindre 300 millions en 2010 (8), le milieu écologique retrouverait son équilibre naturel.

Pour conclure, disons notre perplexité devant le fait que la nation la plus riche du monde avec seulement 22 habitants au kilomètre carré semble éprouver une véritable hantise (9), pour ne pas parler de panique, devant la croissance alors que la Chine, avec ses presque 800 millions d'habitants et une densité de 77 habitants au kilomètre carré, profère hautement sa confiance dans l'avenir.

P. LONGONE

(7) Il faut encore rappeler qu'au taux de croissance annuel très modeste de 5 pour 1 000 (il est de 6,5 en France actuellement), la population est multipliée par 12 en cinq siècles et par 148 en mille ans.

(8) Taux de croissance de 1 %.

(9) Cette hantise n'est pas seulement verbale, on lit dans le rapport Rockefeller que 3 millions de personnes de moins de 45 ans se sont fait stériliser, dont moitié d'hommes, or la population de 25 à 44 ans s'élève à 48 millions.

## DEMOGRAPHIE

### Les mariages en décembre aux Pays-Bas

Les variations saisonnières du nombre des mariages étaient très fortes dans les populations anciennes, particulièrement dans les pays catholiques, car l'Église

interdisait de se marier pendant le Carême et pendant l'Avent. En Normandie, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la paroisse de Crulai, qui a fait l'objet d'une étude démographique très détaillée, 18,9 % des mariages avaient lieu en novembre et 16,9 % en février, contre 1,7 % en mars et 0,6 % en décembre. Ces variations ont à peu près disparu au

cours du XIX<sup>e</sup> siècle. La vie moderne et, notamment, les congés payés tendent à en imposer d'autres. En France, on se marie beaucoup plus en juillet et en août que dans les autres mois.

Les statistiques mensuelles hollandaises indiquent, depuis quelques années, une fréquence de plus en plus marquée pour le mois de décembre. Le tableau

ci-dessous donne la proportion des mariages célébrés en juillet et en décembre par rapport à l'ensemble (si l'influence des saisons ne se faisait pas sentir, ce pourcentage serait : 8,5 %).

s'ils se marient avant le 31 décembre. Cette disposition, probablement destinée à encourager la nuptialité, a pour conséquence secondaire d'inciter les fiancés à se marier en décembre.

#### Pourcentage mensuel des mariages annuels

Années	PAYS-BAS		FRANCE	
	Juillet	Décembre	Juillet	Décembre
1962	9,5	9,6	11,2	9,9
1963	10,1	10,6	12,0	8,5
1964	10,9	11,0	12,3	8,4
1965	9,7	12,4	14,6	8,1
1966	8,8	15,4	14,8	8,3
1967	6,9	17,3	15,0	9,2
1968	7,6	19,6	12,7	8,9
1969	8,2	20,7	12,6	8,4
1970	8,3	22,4	12,6	8,4

En France, la proportion des mariages célébrés en juillet, en augmentation de 1962 à 1967, tend à redescendre mais elle reste au-dessus de la moyenne. Le mois de décembre n'est pas particulièrement propice au mariage. En Hollande, en 1970, près d'un quart des mariages ont été célébrés en ce mois. La proportion des mariages de juillet, depuis 1966, fluctue autour de la moyenne.

La cause de cette évolution rapide est simple. Depuis dix ans environ, une partie des impôts payés au cours de l'année par les célibataires leur est remboursée

L'augmentation du nombre des mariages en décembre n'exerce pas d'influence sensible sur le mouvement saisonnier des naissances. Toutefois, les premières naissances sont légèrement plus fréquentes en septembre, c'est-à-dire neuf mois après décembre, que dans les autres mois (en 1970, le taux des premières naissances était de 7,5 pour 1 000 habitants en septembre contre 7,1 pour l'ensemble de l'année). Mais le mois où la natalité est la plus forte reste avril (taux 19,9 pour 1 000 contre 18,4 pour l'ensemble de l'année).

J. HOUDAILLE

#### Mortalité par accidents de la route

Un numéro récent du **Statistical bulletin** édité par la « Metropolitan life insurance Co » présente les taux de mortalité par accident de la route, par rapport à l'ensemble de la population et pour la tranche d'âge 15 à 24 ans, où cette mortalité est la plus élevée ; le travail porte, séparément, sur la population masculine et féminine.

Dans le tableau ci-contre, nous avons rapproché ces taux pour les hommes de la densité automobile, c'est-à-dire du nombre d'automobiles pour 100 habitants. On note une corrélation entre densité et taux de mortalité.

Les Etats-Unis, l'Australie, le Canada, malgré les grands espaces disponibles et les auto-

routes viennent en tête, pour la moyenne des années 1966-1967, pour le nombre d'automobiles pour 100 personnes et pour la mortalité accidentelle. La France, au quatrième rang pour la densité automobile, vient au cinquième rang pour le taux d'accidents.

La Suède, le Danemark, la Grande-Bretagne ont une mortalité plus faible que leur densité automobile ne le laisse prévoir. Par contre, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas en ont une plus élevée.

Deux pays sortent sensiblement de la proportion : l'Allemagne qui n'est qu'au huitième rang

#### Rang de classement

Pays	Densité auto.	Mortalité totale	Mortalité
			15-24 ans
Etats-Unis	1	4	2
Australie	2	1	1
Canada	3	3	3
France	4	5	5
Suède	5	10	10
Danemark	6	8	8
Grande-Bretagne	7	9	9
Allemagne	8	2	4
Belgique	10	6	6
Pays-Bas	11	7	7

pour la densité automobile est au deuxième pour la mortalité de la route, et la Suède, en revanche, qui ne se place qu'au dixième rang pour la mortalité occupe le cinquième pour la densité automobile.

J. M.

#### Densité automobile et mortalité par accidents en 1966/67

Pays	Automobiles pour 100 habitants	Taux de mortalité par accidents de la route	
		générale	15-24 ans
Etats-Unis	47,25	41,5	78,6
France	27,46	38,6	52,4
Allemagne	19,60	43,2	70,8
Angleterre, Pays de Galles			
Ecosse	22,60	21,8	41,9
Pays-Bas	14,9	32,5	45,6
Suède	26,4	21,6	33,0
Danemark	23,1	30,8	42,2
Canada	35,0	41,7	73,9
Belgique	18,0	36,4	48,1
Australie	35,0	43,4	79,5